

TRAITEMENT DE LA LOGIQUE DES RÔLES NARRATIFS DANS LES PROVERBES ITALIENS

Il sera question des principes de l'organisation du sens du proverbe étudié au plan de sa motivation interne. L'étude de la motivation du sens se propose de répondre à un groupe de questions : quelles sont les relations logiques entre les objets du monde que les proverbes utilisent à leur manière en construisant un micro-récit, et qui ne sont pas forcément les relations existant entre ces objets hors de l'univers proverbial, et quelles sont les relations logiques qu'élaborent les proverbes pour modeler le premier type de relations ? En cela, nous faisons nôtre la définition du proverbe donnée par Permjakov (Permjakov 1968 : 26, cf. aussi Žolkovskij 1978 : 311) qui insiste précisément sur le fait que les proverbes « ne sont en fait autre chose que signes de certaines situations ou de relations entre les objets » ; dans la perspective envisagée ici « signes de certaines situations » correspond à la présentation d'une situation prise comme point de départ par le texte du proverbe, alors que « relation entre les objets » correspond aux relations qu'établit le proverbe entre les signes des objets. Cela implique que les proverbes d'un corpus peuvent être analysés et classés selon les situations qu'ils présentent et selon les types de relations qu'ils mettent en jeu. Les situations reprises dans les proverbes et utilisées afin d'illustrer une relation ou un groupe de relations logiques représenteront l'investissement sémantique invariable, tandis que les relations représenteront les variables de leur agencement. Mais, étant donné que la syntaxe et la sémantique sont inséparables, la description complète logico-sémantique n'est possible qu'en tenant compte de l'une et de l'autre.

Permjakov estime, à juste titre (Permjakov 1966 : 16), que les proverbes sont les signes des situations réelles et/ou logiques qu'ils enregistrent

et que les situations elles-mêmes sont les *invariants* par rapport aux expressions proverbiales qu'il faut entendre comme les *variantes*. Cette constatation confirme que, grouper des proverbes selon les types sémantiques qui reflètent les types de situations revient en fait à les classer en tant qu'unités phraséologiques faisant partie de la description de la langue (italienne, dans le cas présent); ce classement étant conçu comme le mécanisme assurant le jeu des correspondances entre le sens et le texte (cf. Žolkovskij 1978: 312). Si donc on traduit les proverbes réunis dans le recueil d'Arthaber en formules logiques, c'est qu'on distingue entre leur thème (*substance du contenu*, en termes sémiotiques) et leur structure logico-sémiotique (*forme du contenu*). Cependant les structures logico-sémantiques, évaluées en comparaison avec les thèmes semblent être plus généralisables: autrement dit, ces structures se caractérisent par une propriété essentielle: à savoir qu'un nombre plus élevé de types logico-sémiotiques est valable pour un nombre plus réduit de thèmes.

En faisant l'inventaire des thèmes des proverbes et des opérations logico-sémiotiques aboutissant à des structures parémiologiques sémiotiques, il est possible de constituer, en s'appuyant sur les résultats acquis lors de l'analyse sémantique et de l'analyse narrative, les grandes lignes de ce qu'on pourrait appeler *le récit parémiologique*.

Permjakov (1976: 17) observe que les *invariants logico-sémiotiques* (que je préfère dénommer *structures logico-sémiotiques*) peuvent être réduits à quatre types. Ces quatre invariants sont représentés au moyen des formules quasi-logiques suivantes:

- I. S'il y a p , il y a q :

$$(p \rightarrow q)$$
- II. Si p possède la caractéristique x , il possède également la caractéristique y :

$$[p(x) \rightarrow p(y)]$$
- III. Si q dépend (ou est fonction) de p et si p possède la caractéristique x , q possèdera la même caractéristique x :

$$(p \rightarrow q) \rightarrow [p(x) \rightarrow q(x)]$$
- IV. Si p possède une caractéristique (qualifiée de positive) et si q ne possède pas cette même caractéristique, p est meilleur que q :

$$[(p \rightarrow x) \vee (q \rightarrow \bar{x})] \rightarrow (p > q)$$

Ces formules servent à Permjakov à consigner les proverbes qu'il analyse selon des groupes logico-thématiques, par exemple « modifiabilité/non-modifiabilité », « beauté/plaisir », « cause/effet », etc. Ces groupes logico-thématiques sont utilisables pour une analyse formelle sémiotique des proverbes comme :

(« modifiabilité – non-modifiabilité »)

- (172) *Chi bestia va a Roma, bestia ritorna,*
Fou va à Rome, fou en revient.

(« beauté-plaisir »)

- (163) *Non è bello ciò ch'è bello, ma è bello quel che piace,*
N'est pas beau ce qui est beau, mais est beau ce qui plaît.

(« cause/effet »)

- (143) *Uomo avvisato è mezzo salvato,*
Un homme averti est à demi sauvé (en vaut deux).

Seul le principe général de l'approche de Permjakov a été retenu pour l'analyse de l'aspect logique des proverbes italiens, principe qu'on peut dénommer *principe d'implication en tant qu'opération fondamentale* de l'organisation logique des proverbes. Que cette généralisation abstraite soit possible, même si on ne suit pas de près l'approche de Permjakov, est démontré par une conclusion tirée par Permjakov lui-même, lorsqu'il fait remarquer que les quatre invariants logiques dégagés sont aptes à permettre la présentation d'un fonds parémiologique en deux grandes catégories maintenant ce principe de l'implication : la première catégorie embrasse les proverbes signalant les relations soit entre les termes *p* et *q* (signifiant les éléments du monde extra-linguistique), soit entre les caractéristiques *x* et *y* du même terme (I-II) ; la deuxième catégorie embrasse les proverbes signalant l'interdépendance des termes et celles des caractéristiques (III-IV).

Il semble cependant évident qu'il est impossible de tracer les lignes d'un récit parémiologique en s'appuyant sur les classes sémiotiques ou leurs équivalents élaborés par Permjakov (1968, 1970, 1976) ou par les auteurs qui l'ont suivi (Zavarin-Coote 1979). Sans entrer dans les controverses au sujet de la priorité accordée soit aux rôles narratifs, soit aux propositions narratives (voir entre autres, Mathieu 1974 et Calame 1966 : 95) pour définir les structures narratives, j'essaie d'appliquer à l'analyse du récit dans les proverbes les démarches inspirées, en premier lieu, par l'ouvrage de O. Brémond (1973), en les complétant par les résultats de mes propres analyses narratives.

On sait que Brémond distingue dans tout récit deux axes principaux qui en déterminent la structure et le déroulement. En refusant d'éliminer de la structure du récit la référence aux personnages, il définit le récit non pas à partir d'une séquence d'actions dépourvue de personnages, mais à partir d'un agencement des rôles narratifs en privilégiant ainsi la mise en relation d'un personnage-sujet et d'un processus-prédicat (Brémond 1973: 132-133). Peut-on atteindre la véritable dimension narrative à partir des schémas de relations des éléments constitutifs des proverbes auxquels ont recours Permjakov et ceux qui l'ont suivi ? Je tends à penser que, le principe général qui consiste à saisir le proverbe sous l'angle d'une implication mettant au jour des relations valables pour un univers parémiologique étant rentable, il y a lieu de modifier la nature des éléments des relations d'implication.

Car le récit se constituant sur la base du jeu et de l'interdépendance des arguments et des prédicats, c'est l'agencement des groupes « argument-personnage/prédicat-processus » qui doit être examiné dans chaque proverbe (cf. Brémond 1973: 144). C'est ainsi que je procède dans ce travail.

Avant de donner une présentation de la technique descriptive adoptée, quelques remarques encore sur les inévitables problèmes qui se posent.

Les rôles narratifs ont été définis selon les cas profonds de Fillmore (voir pour précision, Genot 1979: 25: "We can define role as argument plus position in the sequence of arguments required for the completion of the meaning of the predicate. As a consequence, role is an argument label which also should define what other roles may be combined with it"): les prédicats (les verbes) ont été caractérisés selon leurs primitifs sémantiques ou encore selon leurs composantes sémantiques et selon leurs valences. Cependant, lorsqu'il s'agit d'appliquer cette approche à un corpus de données concrètes, on éprouve le besoin, dans un premier temps, de lexicaliser les rôles, c'est-à-dire de leur affecter des noms, non seulement en fonction de leur place dans la suite argumentielle, mais aussi en fonction du contenu du prédicat (Larivaille-Genot 1979: 36). La lexicalisation des rôles revient, non à une simple redénomination des anciens rôles selon Fillmore *agent* (a)¹, *experier* (e)², *habens* (h)³, mais à leur insertion dans une séquence narrative telle qu'elle est représentée dans les proverbes analysés. Si les dénominations des rôles narratifs présentées dans l'ensemble de mon travail ont été choisies (suivant les suggestions de Brémond) en raison des spécifications des deux notions principales d'agent et de patient, c'est qu'elles répondaient au mieux à la tâche de constitution d'un lexique et d'une syntaxe des rôles de mon corpus, permettant, à la fois, de combiner en *une* dénomination la transposition lexicale d'un

argument apparaissant dans une structure verbale (dépendante d'un prédicat) et celle du prédicat auquel cet argument se joint. Un premier problème à résoudre était donc celui de la lexicalisation des rôles narratifs.

Ce problème ne pouvait être résolu qu'en résolvant un second problème qui se posait immédiatement : lorsqu'on a un argument (qu'il représente un vrai personnage anthropomorphe ou une isotopie comparable) et un prédicat-processus, la dénomination du rôle narratif qui surgit pour donner du relief à un récit ainsi actualisé et catégorisé ne peut se faire qu'en cumulant les caractéristiques immanentes aux arguments et aux prédicats. Certes le résultat de ce cumul privilégiant les rôles, seuls à représenter désormais les arguments et les prédicats (les prédicats se trouvant ainsi réduits à une place subsidiaire par rapport aux arguments, mais subsidiaire, *ce qui ne signifie pas négligeable*⁴), peut poser plus d'une question lors d'un traitement empirique comme celui que j'ai effectué, mais les solutions trouvées pour chaque cas n'opèrent pas davantage de réduction que toute autre catégorisation. Il s'agit pour moi, en dernier ressort, des lois d'une logique narrative en œuvre dans les proverbes, non des motifs narratifs dont le classement ne saurait faire l'économie des prédicats purs en ne retenant que des rôles (voir pour un classement de ce genre le travail de Larivaille-Genot 1979).

Or cette logique peut être définie et décrite sous la forme qui lui a été donnée, en partant des relations des rôles narratifs, porteurs à la fois du message des prédicats (analysés en primitifs sémantiques) et du message des arguments (vus comme rôles narratifs). En donnant la priorité aux rôles, les prédicats ne sont pas pour autant évacués purement et simplement : non seulement parce qu'on en tient compte pour formuler un rôle, mais parce qu'à la place d'un prédicat accompagnant un rôle, les deux étant intimement liés, figurent des prédicats que l'on appellerait volontiers prédicats désémantisés, par exemple, « /agent *a*/ se comporte de telle sorte que ». Ce prédicat universel est désémantisé dans la mesure où il est moins chargé de sens que les prédicats réellement attestés dans les proverbes italiens analysés, et aussi dans la mesure où il sert d'élément relationnel raccordant les deux parties d'un proverbe présenté sous forme d'implication.

Ainsi l'objet d'étude, le récit parémiologique, saisi dans son aspect logique, apparaît comme une phrase narrative dans laquelle les rôles narratifs /agent, *experier*, *habens*/ sont des opérateurs organisant le récit, lui donnant forme et matière, soumises aux agencements d'une logique narrative. Celle-ci prend, en conséquence, l'aspect d'une combinatoire des rôles réalisés dans l'ensemble de la totalité des récits faits dans

et par les proverbes, des rôles présentés et étudiés selon leurs occurrences, leurs implications, ainsi que selon deux autres opérations, variantes de l'implication : la disjonction et l'identification.

Conformément à ce qui vient d'être dit, les quatre formules quasi-logiques de Permjakov sont modifiées. En les modifiant, je tiens compte de la structure de la phrase narrative comportant obligatoirement les noms de l'agent-argument et du processus-prédicat, ce qui n'est pas toujours clairement distingué dans les formules de Permjakov.

Je distinguerai donc les types suivants de l'organisation logique du récit dans les proverbes :

• *1. Implication /forme générale/*

1A. $F_m /x/ \text{ ENTR } F_n /x/$

ENTR se lit « implique/entraîne, présuppose, est..., etc »

$\overline{\text{ENTR}}$ se lit « n'implique pas/n'entraîne pas, ne présuppose pas, n'est pas suivi.../

- les arguments $/x/$ sont identiques
- les prédicats $/F_m \text{ et } F_n/$ sont différents

1Aa. *La formule est celle de 1a.*

- A noter que $F_m \neq F_n$ ce qui exprime que les deux prédicats sont contraires l'un de l'autre.

1Ab. *La formule est celle de 1A.*

- A noter que non seulement $F_m \neq F_n$ comme dans le cas précédent, mais que $x \neq \bar{x}$ (les deux arguments sont en rapport de négation : $\bar{x}$ est le contraire et l'opposé de x).

1B. $F_m (x) \text{ ENTR } F_n (y)$

- les arguments sont différents
- les prédicats sont différents

1C. $F_m (x) \text{ ENTR } F_m (y)$

- les arguments sont différents
- les prédicats sont identiques

$$1Ca. F_m(x) ENTR \overline{F_m}(y) \overline{ENTR} \overline{F_m}(y)$$

- $\overline{F_m}$ s'oppose par ses caractéristiques à F_m

Quelques exemples de la lecture des proverbes selon les formules doivent faire comprendre la manière de les interpréter comme des implications.

La phrase narrative formant le proverbe (les proverbes à plusieurs phrases sont rares : il est toutefois possible de les réduire à une seule ou, comme dans certains cas, de leur trouver un dénominateur commun où apparaîtront tous les éléments permettant de définir la structure logique du proverbe fait de quatre propositions syntaxiquement identiques) est, selon la technique appliquée ici à la suite de Permjakov, divisée en deux parties, partie gauche et partie droite. (Les caractériser ainsi dans un premier temps est amplement suffisant ; elles sont, en réalité, phrase impliquante et phrase impliquée).

Exemple :

- 530 *La fortuna aiuta i matti e i fanciulli*
La fortune aide les fous et les enfants
- 461 *L'elemosina non fa impoverire*
Faire l'aumône n'appauvrit pas

On lira (530) de la façon suivante : « l'agent *la fortuna* est tel que *la fortuna* aide les fous et les enfants » et (461) « l'agent *l'elemosina* est tel que *l'elemosina* n'entraîne pas l'appauvrissement » ; cette lecture en permet une autre : (530) « l'agent caractérisé comme améliorateur ENTR que ce même agent est améliorateur d'un objet ou d'un sujet » et (461) « l'agent caractérisé comme améliorateur ENTR que ce même agent est non-dégradateur de son état ». Les deux proverbes seront classés sous le type 1A.

Exemple :

- 380 *Il diavolo non è brutto quanto si dipinge*
Le diable n'est pas aussi noir qu'on le fait
- 947 *Per un orecchio entra e per l'altro esca*
Ce qui entre par une oreille, sort par l'autre

On lira (380) comme ceci : « l'agent *il diavolo* est tel qu'il n'est pas aussi laid qu'on le représente » et (947) « l'agent qui entre par une oreille

est tel qu'il en sort par une autre » ; leur seconde lecture en termes de rôles narratifs cumulant les rôles et les processus donne (380) « l'agent caractérisé comme dégradateur éventuel ENTR que cet agent est agent non-dégradateur » et (947) « l'agent caractérisé comme révélateur ENTR que ce même agent est agent non révélateur ».

Exemple :

988 *Mai nocque il tacere, ma l'aver parlato*
Parler nuit, se taire ne nuit jamais

1078 *Tutti si nasce piangendo e nessuno muore ridendo*
Chacun naît en pleurant, personne ne meurt en riant

On lira (988) « l'agent *il tacere* est tel qu'il s'oppose par son action à l'agent *l'aver parlato*, (1078) « experier *tutti* est tel qu'il s'oppose par son action à l'agent *nessuno* » ; leurs lectures en termes de rôles narratifs est la suivante ; (988) « l'agent non-informateur (a_1) ENTR un autre agent informateur excessif (a_2) » ; (1078) « experier de dégradation (e) ENTR l'agent dégradateur de ce même agent ».

Exemple :

442 *Donne, asini e noci, voglion le mani atroci*
Femmes, chevaux et noix, mains de fer

1360 *Partoriscono i monti e nasce un topo*
La montagne accouche d'une souris

On lira (442) « l'agent *donne* (*asini e noci* : les trois substantifs se regroupent en un seul agent) est tel qu'il provoque l'action d'un autre agent, *le mani atroci*, (1360) « l'agent *i monti* est tel qu'il présuppose l'experier *il topo* », ce qui donne, en termes de rôles narratifs, (442) « l'agent non-caractérisé (a_1) ENTR l'agent d'intimidation » ; (1360) « l'agent prestateur (a_1) ENTR l'experier (e) de prestation.

Exemple :

963 *Qual è la padrona, tal è la serva*
A telle dame, telle chambrière

1338 *Mutansi i tempi e noi con quelli ancora*
Les temps changent, et nous changeons avec eux

On lira (963) « l'agent *la padrona* est tel qu'il présuppose l'experier *la serva* » ; (1338) « l'agent *i tempi* est tel qu'il présuppose un autre

agent, *noi*» et, en termes de rôles narratifs, (963) «l'agent intimidateur (a_1) ENTR l'expérierer d'intimidation (e)», (1338) «l'agent modificateur (a_1) ENTR un autre agent modificateur (a_2)».

Exemple :

716 *Uomo lungo, testa corta*
A homme grand, petite tête

1090 *Piccola pioggia fa cessar gran vento*
Petite pluie abat grand vent

(716) se lit «l'agent *uomo lungo* est tel qu'il présuppose un autre agent, *testa corta*», (1090) «l'agent *piccola pioggia* est tel qu'il ne présuppose pas un autre agent, *gran vento*». Compte tenu des caractères opposés des agents de (716) et de (1090), ainsi que des degrés qui les opposent (codés respectivement MIN et MAG), on obtient pour (716) «l'agent simple MAG (a_1 MAG) ENTR l'agent simple MIN (a_2 MIN) et pour (1090) «l'agent simple MIN (a_1 MIN) ENTR le non-agent simple MAG (a_2 MAG)».

• 2. Préférence

Les proverbes employant cette forme de l'implication se divisent forcément en trois classes :

(1) $F_m(x) \vee F_n(x)$

- les arguments sont identiques
- les prédicats sont différents
- $\vee$ est le signe de disjonction (plus grand, meilleur, etc.)

Exemple :

864 *Si pigliano più mosche in una goccia di miele, che in barile d'aceto*
On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre

Une première lecture est «un expérierer de dégradation (*mosche... in un barile d'aceto*) est tel qu'il présuppose un autre expérierer (*più mosche in una goccia di miele*)» ; une seconde codera le proverbe comme « e_1 de dégradation MIN $\vee$ e_2 de dégradation MAG».

Les variantes rendent compte de la différence des arguments.

(2) $F_m(x) \vee F_n(y)$

- les arguments sont différents
- les prédicats sont différents

Exemple :

695 *Meglio un'oncia di libertà che dieci libbre d'oro*
Mieux vaut une once de liberté que dix livres d'or

On lira d'abord « un agent *un'oncia di libertà* est tel qu'il présuppose un autre agent (*dieci libbre d'oro*) », on codera ensuite le proverbe comme « a_1 améliorateur MIN $\vee$ a_2 prestataire MAG ».

(3) $F_m(x) \vee F_m(y)$

- les arguments sont différents
- les prédicats sont identiques

Exemple :

1460 *Più vanno vitelli che bovi ai macelli*
Veaux plus que bœufs vont à l'abattoir

La lecture « un expérimenter de dégradation *vitelli* est tel qu'il présuppose un autre expérimenter de dégradation (*bovi*) » permet de coder le proverbe « e_1 MIN de dégradation $\vee$ e_2 MAG de dégradation ».

• 3. *Equivalence (ou implication réciproque)*

Comme l'opération de préférence, l'opération d'équivalence s'applique à trois classes de proverbes distinguées selon que les arguments et les prédicats sont identiques ou différents. Trois formules sont établies afin de noter ces différences :

(1) $F_m(x) \text{ ENTR } F_n(y) \equiv F_n(y) \text{ ENTR } F_m(x)$

Exemple :

584 *Giovane ozioso, vecchio bisognoso*
Jeune paresseux, vieux pouilleux

On lira ce proverbe « un agent en état initial non prestataire présuppose le même agent en état final non rétributeur, et l'agent en état final non rétributeur présuppose le même agent en état initial non prestataire » et on le codera « agent en état initial non prestataire ENTR agent en état final non rétributeur $\equiv$ agent en état final non rétributeur ENTR agent en état initial non prestataire ».

$$(2) F_m(x) \text{ ENTR } F_n(y) \equiv F_n(y) \text{ ENTR } F_m(x)$$

Exemple :

1467 *Voce di popolo, voce di Dio*
Voix du peuple, voix de Dieu

On lira « un agent informateur MIN présuppose un autre agent informateur MAG et l'agent informateur MAG présuppose l'autre agent informateur MIN » et on codera « a_1 informateur MIN ENTR a_2 informateur MAG $\equiv$ a_2 informateur MAG ENTR a_1 informateur MIN ».

$$(3) F_m(x) \text{ ENTR } F_m(y) \equiv F_m(y) \text{ ENTR } F_m(x)$$

Exemple :

126 *Un asino gratta l'altro*
Un âne gratte l'autre

127 *Un asino par bello ad un altro asino*
A l'âne l'âne semble très beau

Les deux proverbes étant identiques quant à leur structure logique, on les lira d'abord « un agent de satisfaction présuppose un autre agent de satisfaction et le second agent de satisfaction présuppose le premier agent de satisfaction », ce qui donne lieu au codage « a_1 de satisfaction ENTR a_2 de satisfaction $\equiv$ a_2 de satisfaction ENTR a_1 de satisfaction ». ⁵

NOTES

1. *Agent* : représente de manière généralisée l'agent d'une proposition narrative, ou en d'autres termes, le *participant topique* d'une relation entre trois situations maximum, a *n* arguments.
2. *Expierencer* : désigne le patient ou participant topique dans une situation à un argument.
3. *Habens* : représente le participant topique dans une situation à deux arguments.
4. J'ai rencontré ici un problème que Todorov et Brémond traitent de manière différente : ce dernier critique la conception du nom propre se référant à une personne auteur d'une action et différente de l'agent dans un récit. Brémond finit par proposer de considérer que l'agent désigne un prédicat de la personne (« ... on dira que la personne est le sujet, et l'agent prédicat »). On en arrive, suivant Brémond, non à une typologie des actions-prédicats, mais justement à une typologie des rôles d'agents, transformation d'une possible typologie des prédicats, qui sont, de fait, des prédicats variables des personnes. Et naturellement le rôle d'agent n'est pas le seul que puisse assumer une personne auteur d'action, car il est aussi des rôles de patient faisant pendant au rôle d'agent (Brémond 1973 : 110-111).
5. Cet article résume rapidement la présentation de la technique de la description de l'aspect logico-narratif des proverbes développée dans mon travail « Etude sémio-linguistique des proverbes italiens » (Thèse de 3^e cycle inédite, Université de Paris X-Nanterre, 1980).

BIBLIOGRAPHIE

- Arthaber, A., 1972, *Dizionario comparato di proverbi e modi proverbiali*, Milano, Hoepli.
- Brémond, C., 1973, *Logique du récit*, Paris, Seuil.
- Calame, C., 1976, *L'analyse sémiotique en mythologie*, in *Revue de théologie et de philosophie*, 11.
- Genot, G., 1979a, *Elements of Narrativics. Grammar in Narrative, Narrative in Grammar*, Hamburg, Buske. 1979b, *Principes d'analyse des verbes lexicaux*, Centre de Recherches de Langue et Littérature Italiennes, Université de Paris X-Nanterre.
- Larivaille, P., Genot, G., 1979, *Analyse et indexation du récit*, Centre de Recherches de Langue et de Littérature Italiennes, Université de Paris X-Nanterre.
- Mathieu, M., 1974, *Les acteurs du récit*, in *Poétique*, 19.
- Permjakov, G.L., 1968, *Izbrannyje poslovice i pogovorki narodov Vostoka*, Moscou. 1970, *Ot pogovorki do skazki*, Moscou, Nauka. 1976, *The Logico-Semantic Level of Proverbs and Sayings: Towards a Classification of the Genre, Russian Poetics in Translation*, vol. 3, Oxford.
- Zavarin, V., Coote, M., 1979, *Theory of the Formulaic Text*, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica, Università di Urbino.
- Žolkovskij, A.K., 1978, *At the Intersection of Linguistics, Paremiology and Poetics: On the Literary Structure of Proverbs*, in *Poetics*, 7.